



HAL
open science

Explorer les réseaux d'acteurs de l'innovation territoriale et leur(s) rôle(s) dans la fabrique des territoires

Nina Aubry

► To cite this version:

Nina Aubry. Explorer les réseaux d'acteurs de l'innovation territoriale et leur(s) rôle(s) dans la fabrique des territoires. Les capacités transformatives des réseaux dans la fabrique des territoires. Journée d'étude à destination des jeunes chercheurs.euse.s, Nov 2018, Grenoble, France. halshs-01929381

HAL Id: halshs-01929381

<https://shs.hal.science/halshs-01929381>

Submitted on 21 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Explorer les réseaux d'acteurs de l'innovation territoriale et leur(s) rôle(s) dans la fabrique des territoires

AUBRY Nina - nina.aubry@etud.univ-angers.fr

RÉSUMÉ :

Cette communication propose une démarche exploratoire qui fait état de réflexions théoriques autour du rôle des interactions sociales de la société civile dans la production d'une transformation territoriale. Loin de considérer la société civile comme une entité homogène, elle est avant tout pensée comme des espaces pluriels, d'action collective, construits par des liens sociaux volontaires. La communication s'intéresse spécifiquement à la mobilisation de populations locales autour d'initiatives citoyennes, solidaires qui proposent aujourd'hui dans les territoires des réponses inédites à des besoins sociaux restés jusque-là ignorés ou non répondus. La mise en perspective de réflexions théoriques pluridisciplinaires permet à la communication de postuler que les interactions sociales sont inhérentes à ces processus d'innovation territoriale. Dès lors, il s'agit d'une invitation à penser les transformations territoriales relatives aux processus d'innovation territoriale au prisme, non pas de leurs actions, mais bien des interactions sociales qui les conditionnent. Dans une approche géographique des réseaux d'interactions inhérents au processus d'innovation, la communication propose d'interroger leurs capacités à transformer le territoire concrètement mais également à transformer les valeurs psychologiques développées par les acteurs vis-à-vis du territoire ainsi que leurs représentations collectives.

MOTS CLÉS :

RESEAUX - INTERACTIONS SOCIALES - INNOVATIONS - INNOVATION SOCIALE - TERRITOIRE - TERRITORIALITE - SOCIETE CIVILE - PLURIDISCIPLINARITÉ

ABSTRACT:

This communication proposes an exploratory approach which states theoretical reflections around the role of the social interactions of the civil society in the production of a territorial transformation. Far from considering civil society as an homogeneous entity, it's first and foremost thought as plural spaces of class action, established on voluntaries social links. This communication focuses on local population's mobilizations, more precisely citizens' responsible initiatives on territories that propose new answers to social needs that remained unknown or not answered today. Giving an overview of multidisciplinary theoretical reflections allows to postulate that the social interactions are inherent to these processes of territorial innovation. Consequently, it's about an invitation to think of the territorial transformations regarding the processes of territorial innovation through the lens, not of their actions, but according to many social interactions which influence them. Depending on a geographical approach of the networks of interactions inherent to innovation process, this communication aims at questioning their abilities to concretely transform the territory but also to transform the psychological values developed by the actors towards the territory as well as their collective representations.

KEYWORDS:

NETWORK - SOCIAL INTERACTION - INNOVATIONS - SOCIAL INNOVATION - SPACE - TERRITRORIALITY - CIVIL SOCIETY -MULTIDISCIPLINARY APPROACH

Introduction :

Étant simplement en début de thèse, cette communication est l'occasion pour moi de présenter une démarche exploratoire qui fait état de réflexions théoriques autour « du rôle des interactions sociales dans la production d'une transformation territoriale ». Je vous propose donc d'explorer ensemble les réseaux d'acteurs de l'innovation territoriale et leur(s) rôle(s) dans la fabrique des territoires.

Je m'intéresse donc au rôle des réseaux d'acteurs de la société civile dans la production d'une transformation territoriale. Pour cela, pouvons-nous prendre un instant pour préciser ce qu'on l'on entend par société civile. Effectivement, comme le souligne Gautier Pirotte, cette notion est revenue au cœur du discours politique ambiant en France ; les représentants de la société civile sont désormais appelés à jouer un rôle compensatoire du repli de l'État providence dans les territoires. Si elle peut être présentée, comme un espace de lutte contestataire des pouvoirs contemporains ou plus largement comme le rassemblement de l'ensemble des acteurs différents de l'État, nous retiendrons aujourd'hui que la société civile n'est pas une entité homogène pour avant tout la penser comme une forme de lien social (Pirotte, 2018). Ce sont donc des espaces pluriels, d'action collective, construits par des liens sociaux volontaires, inhérents à l'engagement des individus.

Étudier les initiatives portées par la société civile et leurs capacités transformatives relève à mon sens d'une thématique d'actualité. Effectivement il s'agit, de mettre en lumière les initiatives citoyennes, solidaires qui aujourd'hui proposent dans des territoires de répondre à des besoins dans différents domaines (habitat, environnement, emploi, santé, éducation, alimentation etc.) restés jusque-là ignorés ou non répondus par le marché. On peut noter une reconnaissance accrue de ce type d'initiatives depuis les années 1980, parallèlement à l'émergence et au déploiement du développement local, à tel point qu'elles deviennent aujourd'hui une composante à part entière du développement territorial (Bioteau, 2018). En remobilisant, notamment les travaux d'André Torre, il s'agit de s'intéresser à la mobilisation des populations locales autour d'initiatives inédites, d'innovation donc, telles que les circuits courts par exemple, qui révèlent d'une part une vitalité des territoires mais qui traduisent également un renouvellement, une transformation territoriale (Torre, 2016). Le caractère inédit de ces initiatives me conduit à parler d'innovations territoriales dans la mesure où ces expériences sont situées (à la fois dans un contexte géographique, mais également social et économique) et qu'elles contribuent au développement des territoires.

De nombreux travaux autour de ces innovations témoignent ainsi du rôle qu'elles peuvent jouer par leurs actions dans le développement des territoires, et particulièrement de territoires ruraux classés « défavorisés », « périphériques », « fragiles » ou encore « sensibles » avec toutes les précautions et enjeux sémantiques de ces qualificatifs, que discutent notamment Jean-Baptiste Grison, Laurent Rieutort et Mauricette Fournier (Grison, Rieutort, & Fournier, 2017). Leur recherche autour de la filière laine en Margeride comme de nombreux travaux sur ces initiatives inédites témoigne « d'une logique

de co-construction, qui n'est pas linéaire mais qui évolue sous formes d'itérations : partant du noyau de départ des acteurs, une première réflexion est engagée, conduisant à la mise en place d'actions et d'objectifs et engendrant l'intégration progressive de nouveaux acteurs » (Grison et al., 2017, p. 48-49). Ces complexes jeux d'acteurs évoqués dans ce type de travaux (Dupoux, 2017) concentrent mon attention aujourd'hui. Effectivement, cette communication a vocation à interroger les transformations territoriales inhérentes aux processus d'innovation territoriale au prisme, non pas de leurs actions, mais bien des interactions sociales qui les conditionnent. L'idée est donc bien de se demander dans quelle mesure le processus même d'innovation peut être facteur de territorialité ? Pour cela je propose de faire état de réflexions théoriques pour comprendre le lien entre interactions sociales et innovation territoriale. Ces réflexions me conduiront, ensuite, à interroger et penser des perspectives de recherche autour des territorialités des interactions sociales inhérentes aux processus d'innovation.

- **Les interactions sociales ; dénominateurs communs des approches de l'innovation ?**

Comme le souligne Régis Guillaume en 2008, les corpus disciplinaires, écoles et courants qui proposent des cadres théoriques et des outils d'analyse de l'innovation sont multiples et partagent pourtant un « patrimoine conceptuel » commun (Guillaume, 2008). Sans revenir avec précision sur l'ensemble des analyses proposées, il s'agit aujourd'hui de distinguer une forme de convergence ou du moins de reconnaissance dans les différentes approches du rôle des interactions sociales dans l'innovation.

- De l'innovation-résultat à l'innovation processuelle et interactionnelle : approche par les réseaux

Jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, la conception schumpetérienne de l'innovation - distinguant inventions et innovations- est au centre de la conception de l'innovation-résultat qui est alors retranscrite dans le modèle linéaire, dit « de la boîte noire » (Forest, 2014). Progressivement, l'innovation n'est plus pensée comme résultat mais comme processus. Comme l'explique Bernard Planque en 2006, la complexité de ces processus est expliquée par leurs caractères dynamique mais également systémique où différents plans doivent s'articuler, avec un risque omniprésent et de nombreuses ressources potentiellement disparates à mobiliser (Planque, 2006). Avec les modèles linéaires hiérarchique et celui de Kline et Rosenberg, la figure de l'innovateur « génie » laisse place à une conception interactionnelle de l'innovation. Les interactions entre les acteurs et l'efficacité de leur coopération est pensée comme fonction des processus d'innovation. Les travaux autour des modèles territoriaux d'innovation (Systèmes Nationaux d'Innovation, Systèmes Productifs Locaux, Milieux Innovateurs, clusters) ont ensuite reconnu l'ancrage territorial de ces processus en proposant une vision systémique qui appréhende les relations entre acteurs qu'elles soient marchandes ou non, formelles ou informelles (Gallaud, 2014).

Dès lors les interactions sociales deviennent le cœur des processus d'innovation ; comme le soulignent notamment Harald Bathelt, Anders Malmberg et Peter Maskell « pour comprendre au mieux l'innovation et les processus de création de savoir et d'apprentissage, il faut les envisager comme le

résultat de processus interactifs par lesquels des acteurs possédant différents types de connaissances se rassemblent et échangent des informations dans le but de résoudre des problèmes techniques, organisationnels, commerciaux ou cognitifs » (Bathelt, Malmberg et Maskell in Grandclement, 2012). Cette réflexion conduit à mettre l'accent sur la diversité des acteurs de l'innovation au-delà des inventeurs, innovateurs et scientifiques. La dimension collective et interactive de ces processus d'innovation est donc désormais étudiée à différentes échelles relationnelles ; des individus à leurs réseaux de relations, jusqu'aux relations entre organisations. La forme du réseau concentre l'intérêt dans l'étude de l'innovation par sa capacité supposée à permettre l'accès aux connaissances, leur production, leur échange et leur diffusion. Un intérêt pluridisciplinaire que notait déjà Antoine Grandclement en 2012 avec des thèses dans des champs disciplinaires différents qui mobilisaient les réseaux pour étudier les processus d'innovation (Grandclement, 2012).

- De la dimension sociale de l'innovation à l'innovation sociale : approche par les liens sociaux

Bernard Pecqueur, en 2000, souligne que cette prise en compte de la dimension processuelle, collective et interactionnelle de l'innovation conduit à considérer que l'innovation doit être intégrée c'est-à-dire acceptée socialement et cohérente avec le système de relations sociales et politiques, avec les représentations, les normes et les valeurs qui fondent la société (Pecqueur, 2000). Julie Bouchard, en 2007 va dans ce sens quand elle évoque que toute innovation répond au moins d'une dimension sociale dans la mesure où elle est le fruit d'une démarche collective et interactionnelle (Bouchard, 2007). Comme le souligne Jacques Fache en 2009, Schumpeter alloue une dimension culturelle et sociale à l'innovation en se référant principalement à sa diffusion et son adoption dans la société, à l'inverse l'école marshallienne, parmi d'autres, affirme l'encastrement de tous types d'innovation -y compris de l'innovation technologique- dans une sphère sociale dès la production de l'innovation (Fache, 2008). Jean-Marc Fontan, Juan-Luis Klein et Diane-Gabrielle Tremblay vont dans ce sens en pensant « la présence continue du social tout au long du « processus de production de l'innovation », depuis l'intuition de l'inventeur jusqu'aux différents mécanismes permettant son institutionnalisation, en passant par les efforts nécessaires pour construire et diffuser l'usage social de l'invention » (Fontan, Klein, & Tremblay, 2004).

La dimension sociale de l'innovation, prend corps dans une autre partie de la littérature autour de l'innovation sociale. Le concept d'innovation sociale fait son apparition au XVIII^{ème} siècle, mais est principalement mobilisé depuis les années 1990 (Hillier, Moulaert, & Nussbaumer, 2004). Comme le présente Marthe Nyssens, l'innovation sociale est présentée comme une alternative au marché et s'exprime en termes de solidarités (Moulaert & Nussbaumer, 2008). Sans revenir sur la fragmentation du concept générique d'innovation sociale mise en avant par Louise Dandurand en 2005, je m'attarde sur la conception institutionnaliste de l'innovation sociale (Dandurand, 2005). Depuis les années 1970, cette catégorie est mobilisée par les chercheurs pour qualifier et étudier de nouveaux procédés, lieux ou

services expérimentés sous la pression d'un mouvement social et qui participent à la transformation des rapports sociaux. Notamment conceptualisée et étudiée par les chercheurs du CRISES au Québec, cette approche considère comme innovation sociale les initiatives ascendantes, non gouvernementales et locales. Ces expériences ainsi qualifiées sont ancrées territorialement et de leur émergence à leur diffusion, font l'objet d'un processus inclusif et participatif (Harrisson & Klein, 2007).

Pour Nadine Richez-Battesti, ces innovations sociales sont une occasion de « faire ensemble » dans une démarche collective et participative pour un usage collectif qui dépasse la consommation individuelle (Richez-Battesti, 2008). La conceptualisation de l'innovation sociale se construit autour du lien social et des solidarités. Dans la poursuite d'Emmanuel Bioteau, penser les solidarités inhérentes à ces processus revient à considérer les relations entre les individus sous un principe de responsabilité collective, c'est-à-dire que les relations sont mues par la volonté « d'agir commun au bénéfice de tous » (Bioteau, 2018, p. 25). Pasquale de Muro et ses coauteurs, en 2007 appuient cette perspective en distinguant parmi trois dimensions clés de l'innovation sociale les changements dans les relations sociales comme facteur de « satisfaction des besoins, mais également l'amélioration de la participation des groupes exclus » (De Muro, Hamdouch, Cameron, & Moulart, 2007, p. 30-31). La théorie de l'innovation sociale ici mobilisée défend que la réalisation d'une innovation sociale passe par un processus lui-même fonction de « l'efficacité sociale des réseaux » pour reprendre leurs termes (De Muro et al., 2007, p. 33).

L'innovation et plus encore l'innovation sociale fait l'objet d'approches plurielles qui s'inscrivent dans des paradigmes différents. Pour autant comme le souligne Louise Dandurand en 2005, « toute innovation implique un processus non linéaire qui fait appel à l'engagement de plusieurs acteurs dans une démarche de résolution de problèmes, corollaire de l'existence d'une pression externe » (Dandurand, 2005, p. 380). Ces quelques réflexions théoriques pluridisciplinaires témoignent du rôle central des réseaux d'acteurs dans les innovations portées par la société civile. Ces réflexions légitiment l'intérêt d'étudier les réseaux d'acteurs de l'innovation, des réseaux définis en sociologie par Michel Forsé en 2008 comme « un ensemble de relations entre un ensemble d'acteurs » (Forsé, 2008, p. 10). Comme le précise Pierre Mercklé (Mercklé, 2016) ou encore Alexis Ferrand en citant Clyde Mitchel plus que la simple addition de relations, un réseau est « un ensemble particulier d'interrelations entre un ensemble limité de personnes, avec la propriété supplémentaire que les caractéristiques de ces interrelations, considérées comme une totalité, peuvent être utilisées pour interpréter le comportement social des personnes impliquées » (Ferrand, 1997, p. 1).

- **Penser les capacités transformatives des réseaux de l'innovation : approche géographique**

Partant du postulat que les processus d'innovation sociale induisent la mobilisation de réseaux d'acteurs, je propose humblement, en tant que géographe de questionner leurs rapports à l'espace. Il s'agit de se demander dans quelle mesure ces interactions sociales, ces réseaux inhérents - on l'a vu

précédemment- au processus d'innovation sont facteurs de territorialité ? Si en géographie on étudie les capacités transformatives de ces initiatives citoyennes innovantes dans les territoires au prisme des actions qu'elles mettent en place, là n'est pas l'ambition de mon travail. Cette communication a plutôt pour objet d'inviter à penser les capacités transformatives des interactions sociales induites par les processus d'innovation.

Pour resituer le propos, il s'agit donc de s'intéresser aux transformations du territoire, territoire compris dans la perspective développée par Guy Di Méo comme « l'appropriation à la fois économique, idéologique et politique (sociale, donc) de l'espace par des groupes qui se donnent une représentation particulière d'eux-mêmes, de leur histoire » (Meo, 1996, p. 40). Dans une approche globale, le territoire multidimensionnel s'inscrit donc dans trois niveaux distincts ; en premier lieu la matérialité concrète de la Terre, en second lieu il relève de la psyché individuelle et enfin il s'inscrit dans l'ordre des représentations collectives, sociales et culturelles (Di Méo, 1998).

Les transformations territoriales que j'évoque peuvent être résumées dans l'étude des territorialités de ces réseaux d'acteurs. Comme le signale Julien Aldhuy, étudier la territorialité « permet de dépasser la seule question de l'organisation de l'espace des sociétés pour s'engager vers la compréhension de la condition spatiale des individus vivant en société » (Aldhuy, 2008, p. 4). Si le potentiel analytique des concepts de territoire, territorialité et territorialisation fait débat en géographie (Debarbieux, 2009), on peut tout de même s'appuyer sur les travaux de Claude Raffestin et de Guy Di Méo pour en ébaucher une définition. La territorialité serait à la fois la représentation d'espaces socialement et collectivement partagés et qualifiés tout en relevant avant tout de la sensibilité et des capacités imaginatives des individus. Pour Guy Di Méo, l'intégration de l'ensemble des dimensions de la territorialité (phénoménologique, concrète mais aussi idéelle) se fait à l'échelle des individus et des collectifs dans le mouvement de sa praxis c'est-à-dire dans les actions quotidiennes accomplies, enrichies des représentations et de la réflexivité (Di Méo, 2006). Les interrelations plurielles des acteurs qui décident, perçoivent, s'entre-aperçoivent, s'opposent ou encore aménagent l'espace, contribuent à des échelles différentes et dans des niveaux de matérialité différents, à faire de l'espace un territoire. Au-delà, de la matérialité des actions des Hommes, leurs intentionnalités et leurs représentations participent du processus de construction de territoire vécu ou encore de territoire perçu et donc plus largement des territoires (Moine, 2006). Il s'agit, donc d'appréhender les capacités transformatives des réseaux d'acteurs inhérents au processus d'innovation à travers, non pas les modifications de l'organisation spatiale qu'entraînent potentiellement leurs actions, mais bien en observant les modifications de leurs rapports à l'espace comprises dans une construction, ou un renouvellement des territoires.

Il s'agit donc de penser et concevoir des transformations tout aussi multidimensionnelles que l'est le territoire, en s'interrogeant sur la capacité des réseaux à transformer le territoire concrètement

mais également les valeurs psychologiques développées par les acteurs vis-à-vis du territoire -au sens de l'espace vécu d'Armand Frémont (Frémont, 2009) - et enfin sur la capacité des réseaux à transformer les représentations collectives du territoire.

Si Claude Raffestin en 1980 évoque la territorialité comme la « multidimensionalité du vécu territorial par les membres d'une collectivité, par les sociétés en général » (Raffestin, 1980), force est de constater qu'elle est principalement étudiée à l'échelle des individus ou des groupes sociaux. L'enjeu d'une réflexion autour des territorialités des réseaux se situe en premier lieu dans le fait de considérer les territorialités à une échelle intermédiaire de celle des individus et de celle des groupes sociaux. On parle d'enjeux car, comme le note Emmanuel Lazega, les réseaux dans un niveau méso ont rarement des frontières claires et leur étendue n'est pas nécessairement perçue par l'ensemble des membres qui y sont reliés (Lazega, 2014). D'une certaine façon les territorialités des interactions sociales ont déjà pu être travaillées en géographie, quand Vincent Banos -parmi d'autres- met en avant leur rôle dans la constitution des lieux (Banos, 2009). Pascal Clerc, développe ainsi que les lieux « n'existent que par le biais d'interactions », en les pensant comme « une potentialité que l'existence humaine et/ou les relations sociales réalisent » (Clerc, s. d.). Il est possible de considérer que ces travaux posent ainsi les jalons d'une réflexion autour des territorialités, pas seulement relatives aux interactions sociales, mais aux réseaux appréhendés cette fois dans leur ensemble, comme une totalité capable d'expliquer les comportements sociaux de ses membres, pour reprendre les travaux d'Alexis Ferrand (Ferrand, 1997). Ainsi pourrait être envisagée une réflexion autour des territorialités des réseaux d'acteurs inhérents au processus d'innovation sociale ; peut-être d'ailleurs devrait-on parler de territorialités à l'épreuve des réseaux, de leurs formes, de leurs densités, pour reprendre les prismes sociologiques de l'analyse structurale (Forsé, 2008). A titre de piste d'exploration, d'exemple on pourrait ainsi envisager de questionner les représentations de l'espace développées par les acteurs, ainsi que leurs évolutions, dans ces réseaux inhérents au processus d'innovation.

Conclusion :

Pour conclure, je reviendrais sur les constats de Jean-Marc Offner et Denise Pumain, la notion de réseau social était jusqu'à récemment peu présente dans la géographie française contemporaine. Effectivement les appartenances disciplinaires tendent à rendre globalement difficile, selon eux, « une interrogation embrassant à la fois le poids des catégories sociales et spatiales et les formes diverses du lien social » (Offner et al., 1996, p. 150). L'enjeu d'une approche pluridisciplinaire semble donc prégnant dans la construction d'une analyse croisant approche relationnelle et spatiale. Cet appel à la pluridisciplinarité s'impose pour comprendre les mobilisations, les solidarités qui, comme l'exprime Jean-Marc Offner et Denise Pumain avec le groupement de recherche Réseaux du CNRS « marquent l'espace jusqu'à le construire en territoire » (Offner et al., 1996, p. 161). Cette communication constitue donc une simple invitation à penser les territorialités - au sens notamment porté par Martin Vanier

(Vanier & Cité des territoires, 2009)- des réseaux d'acteurs inhérents aux processus d'innovation territoriale. Claire Bidart, en 2011 soulignait que certains auteurs « ont réalisé des études qui montrent que les réseaux ont une structure spatiale, c'est-à-dire que les relations ne se distribuent pas au hasard dans l'espace ». La communication avait comme objectif majeur d'inviter à, ne plus seulement penser des réseaux inscrits dans l'espace, mais à se demander dans quelle mesure ces réseaux d'innovation participent « du faire territoire ».

Bibliographie :

Aldhuy, J. (2008). Au-delà du territoire, la territorialité ? Consulté à l'adresse <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00278669>

Banos, V. (2009). Repenser le couple « territoire-lieu » : pour une géographie de la démocratie ? In M. Vanier & Cité des territoires, *Territoires, territorialité, territorialisation: actes des Entretiens de la Cité des territoires, Grenoble, 7 et 8 juin 2007* (p. 157-165). Rennes: Presses universitaires de Rennes.

Bioteau, E. (2018). *Constructions Spatiales des Solidarités. Volume 1. Economie Sociale et Economie Solidaire. Communautés. Solidarités. Contribution à une géographie des solidarités.* (Habilitation à Diriger des Recherches, domaine SHS, Géographie). Université d'Angers.

Bouchard, M. J. (2007). L'innovation sociale en économie sociale. In CRISES (Éd.), *L'innovation sociale : émergence et effets sur la transformation des sociétés* (p. 222-251). Québec: Presses de l'Université du Québec.

Clerc, P. (s. d.). Lieu - Hypergé. Consulté 30 octobre 2018, à l'adresse <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article214>

Dandurand, L. (2005). Réflexion autour du concept d'innovation sociale, approche historique et comparative,. *Revue française d'administration publique*, no115(3), 377-382. <https://doi.org/10.3917/rfap.115.0377>

De Muro, P., Hamdouch, A., Cameron, S., & Moulaert, F. (2007). Organisations de la société civile, innovation sociale et gouvernance de la lutte contre la pauvreté dans le Tiers-Monde. *Mondes en développement*, (139), 25-42. <https://doi.org/10.3917/med.139.0025>

Debarbieux, B. (2009). Territoire-Territorialité-Territorialisation : aujourd'hui encore, et bien moins que demain... In M. Vanier & Cité des territoires, *Territoires, territorialité, territorialisation: actes des Entretiens de la Cité des territoires, Grenoble, 7 et 8 juin 2007* (p. 19-30). Rennes: Presses universitaires de Rennes.

Di Méo, G. (1998). Le territoire selon Guy Di Méo. In *Hypergé*. Consulté à l'adresse <http://www.hypergeo.eu/spip.php?article485#>

- Di Méo, G. (2006). Les territoires de l'action. *Bulletin de la Société Géographique de Liège*, (48), 7-17.
- Dupoux, J. (2017). Vers une innovante forme de pouvoir rural : le plateau de Millevaches. In C. Margetic, H. Roth, & M. Pouzenc, *Les campagnes européennes: espaces d'innovations dans un monde urbain* (p. 51-63). Toulouse: Presses universitaires du Midi.
- Fache, J. (2008). *Acentralité spatiale: de la centralité théorique au projet territorial* (thesis). Université Paris-Nord - Paris XIII. Consulté à l'adresse <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00426788/document>
- Ferrand, A. (1997). La structure des systèmes de relations. *L'Année sociologique*, 47(1), 37-54.
- Fontan, J.-M., Klein, J.-L., & Tremblay, D.-G. (2004). Innovation et société : pour élargir l'analyse des effets territoriaux de l'innovation, Abstract. *Géographie, économie, société*, 6(2), 115-128. <https://doi.org/10.3166/ges.6.115-128>
- Forest, J. (2014). Chapitre 2 : Petite histoire des modèles d'innovation. In S. Boutillier, J. Forest, D. Gallaud, B. Laperche, C. Tanguy, L. Temri, & Réseau de Recherche sur l'Innovation, *Principes d'économie de l'innovation* (p. 45-57). Bruxelles Bern Berlin Frankfurt, M New York, NY Oxford Wien: PIE Lang.
- Forsé, M. (2008). Définir et analyser les réseaux sociaux. *Informations sociales*, (147), 10-19.
- Frémont, A. (2009). *La région, espace vécu*. Paris: Flammarion.
- Gallaud, D. (2014). Chapitre 26 : Les systèmes nationaux d'innovation : approches théoriques. In S. Boutillier, J. Forest, D. Gallaud, B. Laperche, C. Tanguy, L. Temri, & Réseau de Recherche sur l'Innovation, *Principes d'économie de l'innovation* (p. 377-388). Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt, New York, Oxford, Wien: PIE Lang.
- Grandclement, A. (2012). *Géographie des pôles de compétitivité : réseaux et territoires de l'innovation* (phdthesis). Aix-Marseille Université. Consulté à l'adresse <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00815894/document>
- Grisson, J.-B., Rieutort, L., & Fournier, M. (2017). Quelle innovation sociale pour un territoire et une ressource marginalisés ? L'exemple de la filière laine en Margeride. In C. Margetic, H. Roth, & M. Pouzenc, *Les campagnes européennes: espaces d'innovations dans un monde urbain* (p. 39-50). Toulouse: Presses universitaires du Midi.
- Guillaume, R. (2008). Des systèmes productifs locaux aux pôles de compétitivité : approches conceptuelles et figures territoriales du développement. *Géographie, économie, société*, 10(3), 295-309. <https://doi.org/10.3166/ges.10.295-309>
- Harrisson, D., & Klein, J.-L. (2007). *L'innovation sociale: émergence et effets sur la transformation des sociétés*. (CRISES, Éd.). Québec: Presses de l'Université du Québec.

Hillier, J., Moulaert, F., & Nussbaumer, J. (2004). Trois essais sur le rôle de l'innovation sociale dans le développement territorial, Abstract. *Géographie, économie, société*, 6(2), 129-152. <https://doi.org/10.3166/ges.6.129-152>

Lazega, E. (2014). *Réseaux sociaux et structures relationnelles*. Consulté à l'adresse http://openurl.uquebec.ca:9003/uqam?url_ver=Z39.88-2004&url_ctx_fmt=info:ofi/fmt:kev:mtx:ctx&ctx_enc=info:ofi/enc:UTF-8&ctx_ver=Z39.88-2004&rft_id=info:sid/sfxit.com:azlist&sfx.ignore_date_threshold=1&rft.isbn=9782130626596

Meo, G. D. (1996). *Les territoires du quotidien*. Paris, France: Editions L'Harmattan.

Mercklé, P. (2016). *Sociologie des réseaux sociaux*. Paris: La Découverte.

Moine, A. (2006). Le territoire comme un système complexe: un concept opératoire pour l'aménagement et la géographie, Abstract. *L'Espace géographique, Tome 35*(2), 115-132. <https://doi.org/10.3917/eg.352.0115>

Moulaert, F., & Nussbaumer, J. (2008). *La logique sociale du développement territorial*. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec.

Offner, J.-M., Pumain, D., Adan, O., Boure, R., Boursier-Mougenot, I., Cassé, M.-C., ... Weissberg, D. (1996). Chapitre IV : Réseaux sociaux et territoires. In *Réseaux et territoires: significations croisées* (p. 138-171). La Tour d'Aigues: Editions de l'Aube.

Pecqueur, B. (2000). *Le développement local: pour une économie des territoires*. Paris: Siros.

Pirotte, G. (2018). *La notion de société civile*. La Découverte.

Planque, B. (2006). Note sur la notion de réseau d'innovation. réseaux contractuels et réseaux « conventionnels ». In R. Camagni & D. Maillat, *Milieus innovateurs: théorie et politique* (p. 3-19). Paris: Economica [u.a.].

Raffestin, C. (1980). *Pour une géographie du pouvoir*. Librairies techniques.

Richez-Battesti, N. (2008). Innovations sociales et dynamiques territoriales. Une approche par la proximité. *Marché et organisations*, (7), 36-51. <https://doi.org/10.3917/maorg.007.0036>

Torre, A. (2016). La figure du réseau : dimensions spatiales et organisationnelles, Network analysis. Spatial and organizational dimensions. *Géographie, économie, société*, 18(4), 455-469. <https://doi.org/10.3166/ges.18.455-469>

Vanier, M., & Cité des territoires (Éd.). (2009). *Territoires, territorialité, territorialisation: actes des Entretiens de la Cité des territoires, Grenoble, 7 et 8 juin 2007*. Rennes: Presses universitaires de Rennes.

